

Philosopher ?

Je travaillais depuis huit ans avec Marianne Joly sur des outils de vulgarisation de la science pour la jeunesse. En octobre 2009, Michel Puech se rapproche de Marianne pour lui proposer une idée de collection philo destinée aux adolescents. Marianne me propose immédiatement le projet et m'intègre dès le départ dans le processus de création de cet objet éditorial. Voici son histoire.

Michel Puech enseigne à l'université Paris-Sorbonne et essaie de diffuser les idées et les outils de la philosophie le plus largement possible. Après avoir participé en 2000 à la création des *Coûters Philo*, il s'adresse avec la collection *Philosopher ?* aux jeunes qui ne sont plus des enfants.

Après avoir travaillé six ans au Pomnier, **Marianne Joly** est à présent éditrice free-lance, spécialisée dans la jeunesse.



Philosopher ? à l'infinif...
avec un point pour s'interroger.

Des livres pour déplier sa pensée qui décrivent avec précision le parcours de nos réflexions et illustrent la manière dont le texte a été travaillé tant dans son contenu que dans sa mise en forme.

Michel et Marianne décident de ne pas désigner explicitement le lecteur attendu. Michel insiste : « Les ados ne veulent pas être pris pour des ados, le texte sera lisible et pas idiot. »

Sa pensée

Pour déplier

Des livres

Isabelle Dumontaux

Germe alors l'idée d'une boule de papier froissée que l'on peut ouvrir, pli après pli, pour la lisser. Cette image constituera le fil conducteur de notre réflexion. Mais comment l'intégrer au projet éditorial ? L'idée d'un dépliant s'impose rapidement : la gestuelle reprend littéralement cette idée d'ouvrir pli après pli... de déplier. Une fois le livre entièrement déplié et lu, l'adolescent obtiendrait un grand poster qu'il pourrait accrocher aux murs de sa chambre. Cela implique que ce poster ait un intérêt visuel ou typographique.

D'autre part, chaque pli de notre dépliant séquençerait le texte en petites portions successives et permettrait de multiplier les entrées et les sorties de « l'expérience lecture ». Je propose à l'auteur de créer un texte qui puisse lui aussi être séquencé ou coupé en petits morceaux autonomes.

Je réalise une maquette en papier, en blanc, échelle 1 sans le texte, que je propose à Marianne et Michel. La maquette n'est pas pratique du tout (80 pages à déplier, c'est un ruban de 40 m de long !). Les devis sont également hors budget, l'idée du dépliant est abandonnée.

Les intentions de l'auteur sont déjà assez précises sur le public et les thématiques à aborder : notre lecteur peut avoir 10 ans, et être intellectuellement éveillé, ou avoir plus de 17 ans, et être intellectuellement « juvénile ». Il consacre un temps de lecture moyen très court et un intérêt pour la lecture en général pas si évident. C'est aussi un public vite lassé qui aime zapper.

Michel nous expose sa démarche, l'articulation de son raisonnement philosophique ainsi que les contraintes d'écriture :

- ce ne sera pas une fiction avec des personnages (« on le fait réfléchir sans le raconter d'histoires ») ;
- le texte sera constitué d'une série d'idées et d'arguments présentés sous une forme neutre et distanciée (*le lecteur n'est jamais interpellé, ni tu ni vous*) ;
- il y aura de nombreux exemples avec des petits passages dialogués ;
- le ton sera humoristique style « ironie philosophique » pour créer une complicité, pas de farce ;
- la technique d'écriture employée sera celle du *page-turner* (une écriture linéaire sans aucune discontinuité de forme ou de fond, pour qu'on n'ait à aucun moment envie de le lâcher avant la fin).

Extrait de *Vouloir*

Et être immortel, c'est pire, on sait bien qu'on n'y arrivera pas...

Pour rester dans cette idée de plier/déplier, et donc de séquences, tout en restant dans le budget alloué au projet, on décide de partir sur un dos carré-collé. On trouve un nom pour la collection : « Philosopher ? », et une *base line* : « des livres pour déplier sa pensée ».

De cette idée de dépliant, graphiquement, j'ai décidé de garder des doubles pages autonomes, illustrées, dynamiques. Chaque double devient ainsi un miniposter, avec une phrase mise en exergue (le genre de phrase que le jeune lecteur pourra recopier sur sa trousse ou sur son agenda).

Nous mettons également en place une méthode de collaboration en trois temps :

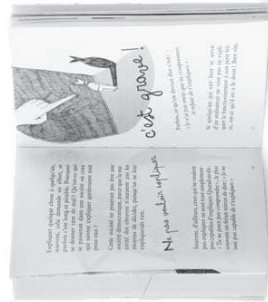
- Michel rédige le texte,
- puis j'ai « carte blanche » : pas de nombre de pages, pas d'indication... je m'approprie le texte au fil des mots.
- Je passe ensuite le relais à l'illustrateur, qui a également carte blanche. Ces appropriations successives permettent de superposer chaque regard sur le thème abordé. Le lecteur viendra à son tour y poser un quatrième point de vue.

Je travaille donc la matière texte au fur et à mesure que je le découvre, je le dépile (pour reprendre le vocabulaire propre à la collection), le grossis, le rétrécis, l'étire, en fonction du rythme de lecture orale et visuelle, jusqu'à ce que chaque double page forme une unité, une séquence cohérente. Certains mots ou certaines parties du texte sont démesurés. Progressivement, le chemin de fer du livre se dessine. Cette exploration du texte aboutit à une mise en page qui se prête bien au feuilletage dans lequel le jeune lecteur peut entrer et sortir aléatoirement, et cela quand il le souhaite. ■

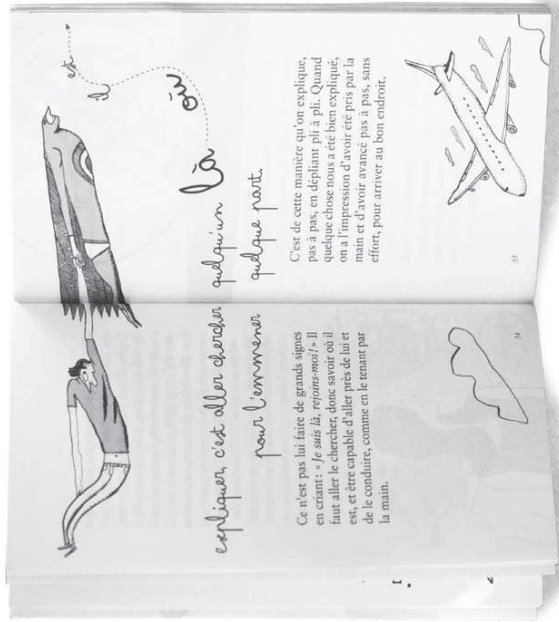
Isabelle Dumontaux

...mais on le veut, on fait tout ce qu'on peut pour devenir le plus immortel

Expliquer
Illustrations :
Quentin Duckit



La pagination est presque inexistante, elle est discrètement placée à la pliture des pages.



Et comme source d'inspiration, et moteur de décision graphique, je me suis laissée rêver à la phrase recopiée dans l'agenda ou au marqueur sur ma trousse de collégienne, ou à la photocopie agrandie d'une double page pour accrocher un nouveau poster dans ma chambre.

possible, on demande à la science de réaliser ce qu'on veut, ...

Vivre
Illustrations :
Oliver Baiez



Depuis 1999, Le Pommer publie des ouvrages de vulgarisation scientifique et philosophique pour les adultes et les enfants.



L'illustrateur, l'invité du titre

C'est dans cet esprit, celui d'une invitation... que nous lui laissons la mise en page et que nous lui proposons de s'exprimer entre les lignes, les mots ou les caractères et ainsi d'ajouter du sens au texte par ses images, en laissant libre cours à son inspiration.

Nous choisissons les illustrateurs qui travaillent dans un esprit proche de celui du « carnet de bord », de la prise de notes illustrée avec un trait à la volée.



* Voir/oir Illustrateur : Till Charlier

Expliquer
Illustrations :
Quentin Duckit



Nathanaël Milkes (1)

Il s'agissait pour moi de rythmer ce livre avec une certaine homogénéité, et d'offrir au lecteur une vision humoristique et décalée sur ce sujet si sensible et si important qu'est l'amour. J'ai travaillé sur les passages qui me touchaient le plus et agi de façon purement instinctive. Je regrette un peu de ne pas avoir pu mettre plus de dessins mais je considère que les espaces vides sont autant de questionnements et des raisonnements qui restent ouverts.

(1) Nathanaël Milkes a illustré Aimer

Vouloir,
AU FIL
DES PAGES



La principale qualité de la volonté est qu'elle est capable de se diriger vers un but. La résolution est la capacité à vouloir quelque chose et à persévérer jusqu'à ce qu'elle soit réalisée. Elle est le fruit de la volonté et de la persévérance. Elle est le fruit de la volonté et de la persévérance. Elle est le fruit de la volonté et de la persévérance.

Je sais que je pourrais faire n'importe quoi, juste pour me redresser, mais comme je le sais et que j'en suis sûr, je n'ai pas besoin de le faire pour me le prouver, et ce que je choisis, reste une volonté libre et authentique, dans tous les cas.

Tout simplement, la volonté commande au corps, comme s'exprime dans le pé. Pour se lever de sa chaise, il faut des abdominaux et des muscles dans les jambes, en particulier, et quand on se penche en avant, c'est le muscle de la volonte qui agit. La volonté, c'est presque comme un effort physique dans ces cas-là : prendre une grande inspiration, franchir les soupapes, et se lever. La principale idée que suggère cette comparaison de la volonté avec un muscle, c'est l'idée d'entraînement :

Mais ce n'est pas une fin en soi, mais un moyen pour être soi.



LA BIBLIOTHÈQUE INFINIE

ERIK ORSENNA

Le 15 mai dernier, alors que je désirais lui écrire, je pus rencontrer Erik Orsenna (de l'Académie française) qui était venu à Villiers-le-Bel pour faire une conférence (*Passions d'un écrivain*) à la bibliothèque Aimé-Césaire. Je lui parlai quelques minutes avant son intervention qui eut un beau succès. Je souhaitais avoir son avis sur le livre numérique par rapport au papier puisqu'il venait de publier un livre sur ce dernier. Il me répondit que son emploi du temps était chargé mais qu'il nous autorisait à publier le texte qui concernait cela dans sa dernière œuvre. *Sur la route du papier*, éditée chez Stock. Voici donc le passage qui se rapporte au sujet.

Roger Bodin

Borges, le cap Horn, Jacques Attali et une pensée africaine

Un dimanche de décembre, vers la fin des années 1990, je m'embarquai à Ushuaïa, sur le voilier *Balthazar* de Bertrand Dubois. Nous allions passer quelque temps à explorer le canal de Beagle, les îles Hoste, Navarino, Picton, Lennox, avant d'aller plein Sud. Une évidence m'est venue. Pourquoi me priver de la modernité ? Grâce à elle, je pourrais emporter avec moi tous les livres dans un livre et relire *Bérénice* en traversant l'un de ces coups de vent si fréquents dans la baie de Nassau et me replonger dans *L'Odyssée* en doublant le cap Horn.

Dix ans ont passé. Et les liseuses, tablettes et autres Pad sont arrivés parmi nous. Qui peut regretter de voir accroître les moyens, c'est à dire la liberté, de lecture et de raconter ? Un autre monde commence.

Après le livre, c'est ainsi que François Bon parle de ce nouveau monde. Mais un livre, avant d'être un support (bois, parchemin, pierre, sable ou... papier), est d'abord un choix. Le choix de retenir un contenu parmi tous les contenus possibles. Donc, l'après-livre, c'est toujours un monde de livres.

Sauf à se laisser noyer par l'avalanche permanente de données indistinctes tombées de la toile. Et qui dit choix veut dire quelque'un qui choisit. Plus nombreux seront les textes et plus je crois à la nécessité d'éditeurs.

Plus virtuelles et désincarnées seront nos rencontres et plus je crois au besoin de contacts réels : les (bons) libraires seront aux livres ce que le spectacle vivant est aux disques. Quant au papier, je lui fais aussi confiance. Il y a en chacun de nous un désir de lenteur, de silence, de recueillement.

Ce désir-là, je crois que seul le papier peut y répondre. Peut-être parce qu'il est d'abord fait avec de l'eau ? Comme nous.

Et quand le pessimisme me prend, je relis *L'Aventure ambiguë*, le chef-d'œuvre de Cheikh Hamidou Kane (1961) : « Si je leur dis d'aller à l'école nouvelle, ils iront en masse. Ils y apprendront toutes les façons de lier le bois au bois que nous ne savons pas. Mais, apprenant, ils oublieront aussi. Ce qu'ils apprendront vaut-il ce qu'ils oublieront ? »

Qu'est-ce que le Progrès sinon, toujours, une aventure ambiguë ? ■

Erik Orsenna

... car rien ne peut nous empêcher de le vouloir.